

journal agricole :

Monsieur,

Je viens attirer votre attention sur le bon effet que peuvent produire les feuilles de houblon, mêlées aux fourrages des vaches.

Tout en cueillant notre houblon, je voyais dans ces débris quelque chose que je cherchais à utiliser, car, vraiment, en vertu de la minime quantité de fourrages, il était juste de penser à autre chose. Je me mis en besogne d'en servir à notre bétail qui en a fait un bien bon profit; depuis que j'en fais usage, j'ai remarqué que j'obtenais beaucoup plus de lait et qu'ensuite je voyais de la prospérité dans mon bétail.

Voyez donc combien la Providence donne à espérer. Les houblonniers, qui, réellement, donnent beaucoup de déceptions, doivent cependant donner à réfléchir sur ce point, car, en ce moment, plusieurs bons propriétaires pourront utiliser les débris de bon nombre de leurs houblons, pourvu qu'ils ne soient pas trop desséchés.

On peut donner ces débris en sortant de la houblonnière, car je crains qu'en les laissant trop longtemps au sol, le bétail n'éprouve certain dégoût pour ce genre de fourrages.

L'intempérance

Nous lisons dans le *Journal de la Société de la morale chrétienne* :

Si l'on ne peut pas compter les maladies qui dans le cours ordinaire des choses sont le résultat plus ou moins direct de l'intempérance, on peut compter celles qui exigent un traitement spécial dans les établissements publics. Les hommes de l'art appelés à soigner les aliénés, par exemple, s'appliquent ordinairement à rechercher quelle est la cause déterminante de cette maladie. Eh bien, on a constaté qu'il est entré à l'hospice de Bicêtre, à Paris, dans l'espace de cinq ans, 126 hommes qui avaient perdu l'intelligence par suite des excès de boisson.

Dans l'hospice de la Salpêtrière, destiné aux femmes, 134 folles ont été admises en moins de sept ans pour la même raison.

Le docteur Bayle, en examinant ces terribles résultats, a été conduit à affirmer que le tiers de tous les cas de folie doit être attribué à l'intempérance.

En Angleterre, où l'on fait grand usage de genièvre et d'eau-de-vie, la proportion est plus forte : elle s'élevé à 1/3 moitié.

On calcule enfin que les excès de boisson tuent annuellement en moyenne, 30 000 individus aux Etats-Unis et 50 000 en Angleterre; la guerre, la fièvre jaune et le choléra réunis n'en tuent pas davantage.

Ces simples faits suffisent pour faire juger à quel point la santé publique est intéressée dans la question qui nous occupe.

Il est peut-être à propos de combattre, en passant, une erreur assez répandue sur l'utilité que présentent les boissons alcooliques dans certaines circonstances particulières; bien des gens, tout en condamnant les excès de l'intempérance, sont convaincus que les hommes appelés par leur état à supporter de grandes fatigues corporelles, les marins obligés de lutter contre les vagues de l'Océan, ont absolument besoin de puiser dans des boissons fortes l'énergie physique qui leur est nécessaire. Hétons-nous de le dire, l'expérience démontre que c'est là une illusion. L'expérience démontre que l'énergie donnée par les boissons spiritueuses est tout à fait passagère, et qu'elle est promptement suivie d'une réaction de faiblesse.

Petite chronique

Les moissonneuses.—Avant le temps des moissons qui actuellement en France sont terminées, il s'est fait de nombreux achats de moissonneuses; les manufacturiers et les agents de moissonneuses fabriquées aux Etats-Unis, n'ont à pu suffire aux commandes. Ce ne sont pas seulement les propriétaires qui font ces acquisitions, ce sont aussi, et souvent, de bons et honnêtes ouvriers qui par leurs épargnes, achètent cet instrument, se font entrepreneurs de moissons, et trouvent moyen de regagner le prix de leur machine, en moins d'un été.

Des cultivateurs trouvent aussi leur compte par l'achat d'une

moissonneuse. Outre que le travail marche rapidement, ils sont affranchis des exigences de certains ouvriers qui sentent le besoin qu'on a d'eux, ne mettant aucuns bornes à leurs prétentions, et souvent organisent des grèves qui menacent le malheureux propriétaire de ne pouvoir réaliser sa récolte. Lorsque le faucheur, travaillé par les mauvais conseils, voit que son bras n'est plus indispensable, et que, lui de moins, la moisson ne sera pas moins terminée à son heure, il devient un peu plus maniable, et on finit par s'entendre avec lui.

Un cultivateur qui avait eu recours à ce moyen, n'abusa pas cependant de sa victoire. Quand il vit la mine allongée que faisaient les faucheurs à la vue de cette terrible machine, la moissonneuse, qui attelée à un cheval abattait autant de besogne que dix d'entre eux : "Mes amis, leur dit-il, vous vous trompez si vous pensez que j'aie voulu vous priver de travail en achetant cette machine. J'ai voulu rester maître chez moi, voilà tout. Mais si je ne veux pas vous avoir pour maîtres, je suis trop chrétien pour ne pas vous traiter en frères. Je vous offre du travail, à tous, et aux prix ordinaires des journées de moisson." Il envoya les uns biner ses betteraves, les autres travaillèrent à la moisson concurrentement avec la machine; et la paix fut faite. Aucun ménage ne fut obligé d'émigrer, et à la fin de la moisson, les petits ménages avaient grossi leur modeste épargne de la somme qu'ils récoltent dans la dure campagne des moissons.—L. HERVEY.

On ne saurait trop recommander de tels exemples. Le propriétaire doit faire respecter ses droits, mais il ne doit pas oublier qu'il a charge de corps autour de lui, et que si les campagnes continuent de se dépeupler, il doit se rendre cette justice d'avoir fait ce qu'il pouvait pour empêcher cette calamité sociale qui est un des périls du jour.

On objecte à l'achat des moissonneuses : Quand survient une avarie, quand une pièce quelconque se casse, la machine est condamnée au repos pour long temps! à qui s'adresser pour la redresser?

Nos fabricants ont une réponse décisive à cette objection. Toutes les pièces de chaque machine, depuis la roue jusqu'au plus petit écrou, sont numérotées, et la fabrique possède en réserve des pièces de rechange des mêmes dimensions. Une pièce vient-elle à se casser, vous télégraphiez ou fabriquez de la moissonneuse, en indiquant le numéro de la pièce à remplacer. Au reçu de la dépêche, la pièce de rechange vous est aussitôt expédiée. D'ailleurs les fabricants en prennent l'engagement vis à vis de leurs agents ou de ceux qui achètent à la fois que même.

— M. Charles Baillargé, ingénieur de la Cité de Québec a reçu de la Commission Canadienne de l'exposition de Philadelphie la lettre suivante :

" Philadelphie, 2 août 1876.

" Chs. Baillargé, 6er, S. M.

" Mon cher Monsieur,

" Je suis heureux de vous annoncer que votre tableau stéréométrique recevra une médaille avec diplôme, le recommandant fortement comme invention de haut mérite spécialement adapté à l'enseignement.

" Le commissaire de Belgique doit le recommander dans son rapport à son gouvernement et vous obtenir une médaille spéciale d'un socié des sciences de Belgique, dont il est membre, avec le titre de membre honoraire, et l'Empereur du Brésil, dont j'ai attiré l'attention sur votre tableau, s'est fort intéressé et m'a prié d'obtenir de vous les renseignements nécessaires pour lui être transmis.

" (Signé.) J. PERREAULT, Secrétaire.

RECETTES

Huile de Noix

I. Usages. On plante les noyers, principalement pour en avoir de l'huile. Elle sert beaucoup pour la peinture et pour l'imprimerie, parce qu'elle sèche plutôt que les autres : on l'emploie aussi à brûler, à apprêter les cuirs qu'elle rend plus souples, moins cassants et plus forts; et quelquefois à friter et à friturer; on en fait de la soupe, principalement lorsque cette huile est nouvelle et tirée sans feu.

II. Façon. On fait l'huile de noix aussitôt qu'elles sont parées.